« Des images qui suscitent l'imagination »

Rencontre du Groupe Rothenfels

(Bâle 20-23 octobre 2026)

Poursuivant son travail de recherche sur les images, dans les relations qui les unissent aux espaces liturgiques et aux actions qui s'y déroulent, le Groupe Rothenfels[1] s'est réuni du 20 au 23 octobre à Bâle, bénéficiant de l'hospitalité de Johannes Stückelberger, un de ses membres. L'intensité du rythme de ces quelques jours – alternant entre visites d'églises, temps de « relecture » de ces églises et élaboration d'un document rassemblant l'expérience acquise par le groupe au cours de ces trois années d'existence – n'a pas entravé la vie quotidienne concrète qui, des célébrations liturgiques aux soirées conviviales, en passant par les repas préparés ensemble, fait de ce Groupe Rothenfels un espace d'amitié rendant la recherche plus féconde.

L'habitude a été prise, par ces chroniques régulières dans la revue, de rendre compte des échanges qui animent chacune des rencontres. Les lignes qui suivent traduisent l'état d'une recherche qui se poursuit.

Vues de l'extérieur

Vues de l'extérieur, les églises offrent, en elles-mêmes, une image dans la cité. Par leur emplacement, leur insertion dans le tissu urbain et, parfois, leur aspect monumental, elles donnent à voir, du dehors, ce qui y est vécu à l'intérieur. C'est ainsi que la *Pauluskirche*, construite à un carrefour par Karl Moser dans le style Art nouveau, au début du siècle dernier, est visible depuis la gare. Elle constitue un repère pour le voyageur fraîchement débarqué à Bâle et témoigne du rassemblement régulier d'une communauté chrétienne. Non loin de là, l'immense clocher de l'église *Allerheiligen* conçue par Hermann Baur agit lui aussi comme un phare dans la cité, et les abords de l'église, soigneusement travaillés, forment un parcours qui invite le visiteur à entrer.

D'autres églises sont plus directement enchâssées dans les bâtiments mitoyens de la rue et l'image qu'elles offrent alors est celle de lieux communautaires œuvrant à l'unité d'un quartier. Si la monumentalité de la *Antoniuskirche*, visible depuis la rue grâce à la taille de son clocher et des immenses baies de sa nef, permet d'en signaler la présence, l'église agit aussi comme lieu de passage : son porche d'entrée, citation brutaliste des porches médiévaux des cathédrales, permet tout autant de traverser le pâté de maison que d'entrer dans l'église. C'est la même logique qui a conduit à réaménager les abords de la *Gemeindehaus Stephanus* : les bancs sans dossier installés le long de la petite place forment un seuil entre le dedans et le dehors, une interface qui intègre l'église dans la vie du quartier, tout en la distinguant par une

[1] *Cf.* Julien Sauvé, « "La vérité des images". Rencontre du Groupe Rothenfels (Lisbonne, 9-12 juin 2026) », *LMD* xxx, 2026, pp. xxx ; Julien Sauvé, « "Image, espace et action liturgique". Rencontre du Groupe Rothenfels (Cracovie, 21-24 octobre 2025) », *LMD* 323, 2026, pp. 193-197.

enseigne *Kirche* dans un style un peu naïf qui évoque celles annonçant une épicerie ou un cinéma.

Dans la ville de Therwil, au sud de Bâle, l'église catholique est insérée dans un enclos paroissial qui intègre plusieurs espaces comme un cimetière, un colombarium, une chapelle accueillant la communauté des vieux-catholiques... Le cimetière, commun à l'église catholique et à l'église réformée située juste en face, comprenant également quelques tombes de musulmans, élargit l'espace ecclésial et donne de la visibilité à la communion des confessions chrétiennes, mais aussi d'autres religions, de Therwil.

Des images intégrées à l'architecture

En entrant et en déambulant dans les églises, il apparaît bien souvent que les œuvres d'art les plus fortes sont celles qui sont intégrées à l'architecture. Malheureusement, il arrive qu'on ne les mette pas en valeur, créant ainsi un vide apparent que l'adjonction d'images plus ou moins « plaquées » ne suffit pas à combler. À l'entrée de l'église *Allerheiligen*, deux bas-reliefs réalisés par le sculpteur Albert Schilling, figurant les Prophètes et les Apôtres, témoignent, au seuil de l'édifice, de la communion des saints vécue dans la célébration liturgique, mais ils demeurent masqués par des plantes vertes ajoutées sans trop de discernement. L'architecte de cette église a fait appel à des artistes talentueux pour réaliser quelques œuvres placées avec justesse. Le baptistère est dû à Hans Arp, et son plafond à Ferdinand Gehr. Au seuil du chœur, un vitrail au nord et une mosaïque au sud ont été réalisés par Alfred Manessier. Le premier souffre toutefois d'un éclairage inapproprié quand la seconde est plongée dans la pénombre. Le bas-relief de l'autel, sculpté par Albert Schilling, est parfaitement ajusté à l'autel pour lequel il agit comme un antependium. Il lui donne une densité qui enrichit l'action qui s'y déroule. Ces œuvres puissantes, auxquelles on pourrait ajouter les dalles de l'allée centrale qui scandent la progression vers le sanctuaire, ne sont pas suffisamment valorisées et on leur a substitué des reproductions d'images sur un mur de la nef, une croix de piètre qualité au-dessus de l'ambon, et un tissu suspendu dans le chœur, dont le motif peine grandement à égaler le bas-relief de l'autel.

Cela ne signifie pas pour autant qu'il faille considérer les églises comme immuables sitôt leur construction achevée, comme ce fut le cas, par exemple, pour la *Pauluskirche*, conçue comme une œuvre d'art total (*Gesamtkunstwerk*). Il importe de se garder du danger de patrimonialiser les églises et de faire droit à une évolution qui témoigne de leur vitalité. Ce qui pose la question légitime, non pas seulement du « droit à l'image », mais du « droit de l'image » : l'ajout d'une image empiète sur d'autres images et c'est peut-être à cet égard que l'on peut affirmer qu'elle a ou non « droit de cité » dans l'édifice. Mais l'ajout d'images est souvent plus pertinent lorsque celles-ci sont intégrées à l'architecture. À la *Antoniuskirche*, immense église brutaliste, l'apparition d'une statue de Notre-Dame de Lourdes sur le banc de communion pourrait surprendre. Pourtant, elle est intégrée dans une petite architecture, formant comme un dais, et entourée d'une dizaine de bouquets de fleurs. Elle témoigne ainsi d'une piété populaire vivante et ajustée à l'ensemble de l'église. Il en va de même pour le mémorial dédié aux enfants mort-nés dans le cimetière de Therwil. Consistant en une dalle de béton circulaire, dont la surface ondulée porte des mots évoquant les variations climatiques (aube, coup de vent,

éclair, rayon de soleil, etc.), elle fut d'abord placée au milieu du gazon, avant que l'artiste, faisant droit à une demande d'un paroissien, n'accepte d'y accoler un petit buisson, donnant ainsi à l'œuvre un ancrage plus prononcé. On retrouve ici l'importance de la douceur et de la bonté qui permettent de recevoir une image avec justesse au-delà de considérations purement esthétiques.

Une église est toujours à envisager en elle-même et l'on ne peut appliquer çà et là, indistinctement, des idées préconçues. Un mur nu au fond de l'espace liturgique pourra tantôt gagner en puissance par l'intégration d'une image, tantôt être affaibli si l'œuvre n'est pas ajustée. L'immense mur nu de l'église *Allerheiligen*, par la pureté de ses formes, ouvrait, dès sa conception, un horizon que l'ajout d'un tabernacle encastré et l'ombre projetée du tissu suspendu dans le chœur ont contribué à refermer. À l'inverse, le mur nu au fond de l'espace liturgique de la *Gemeindehaus Stephanus*, construite en 1952, faisait courir le risque à la communauté d'être refermée sur elle-même. La création remarquable de l'œuvre *Durchbruch* (percée, ouverture) par l'artiste Markus Müller en 2001 a justement élargi l'espace de célébration en offrant un horizon à la communauté.

À la *Zwinglihaus*, la rencontre avec Nina Gamsachurdia a permis de mesurer l'importance d'accorder l'image à l'espace. L'artiste, d'origine géorgienne, sur invitation de la communauté paroissiale, a placé une de ses œuvres dans un espace dédié à la méditation. Cet espace, malheureusement, n'a pas du tout été pensé, ni dans son aménagement, ni dans sa lumière. La *Stèle* de Nina Gamsachurdia, une œuvre pourtant puissante, y perd en richesse. Elle aurait davantage trouvé sa place dans l'espace dédié au culte, lequel souffre pourtant de l'installation de vitraux qui en déséquilibrent la lumière. L'image, à elle seule, ne suffit pas ; encore faut-il l'accorder avec justesse à l'espace.

Des images qui portent au rêve

La rencontre du Groupe Rothenfels à Bâle avait parmi ses objectifs de bénéficier de la compétence de Johannes Stückelberger, historien de l'art et protestant, afin d'ouvrir des horizons de recherche que la composition du groupe – majoritairement des théologiens catholiques – jusqu'alors ne permettait pas. L'exposé introductif de Johannes sur « Les images dans les églises réformées » a permis de remettre les choses en perspective, en évacuant les clichés et en explorant la diversité de la réception des images dans le monde pluriel de la Réforme.

Cette pluralité du monde réformé trouve un écho dans la diversité des « fonctions » de l'image. Un écueil serait de réduire une image à une seule fonction, en particulier quand cette fonction relève du seul domaine de l'intellect. C'est la différence entre une image liturgique et un logo : le logo a son sens en-dehors de lui-même tandis que l'image crée elle-même son propre champ de signification, lequel champ est vaste et intègre tout particulièrement le domaine du sensible. C'est pourquoi il faudrait se garder de créer un autel ou un ambon « en forme de » au risque d'éclipser la matérialité de celui-ci pour le réduire à un concept cérébral.

À cet égard, la notion d'atmosphère, capitale en liturgie, doit guider l'intégration d'images dans l'espace. L'image prolonge en quelque sorte les sacrements vécus et crée une

atmosphère propice aux sacrements. Cela ne diminue pas la valeur des sacrements en eux-mêmes mais, si Dieu donne toujours autant de grâce, la beauté en favorise la réception. Les images s'adressent au cœur et c'est peut-être en ce sens que la *Pauluskirche* – quoique très iconique, ce qui peut surprendre au premier abord, s'agissant d'une église réformée – peine à créer une atmosphère. Cette œuvre d'art total, très conceptuelle, s'adresse peut-être trop exclusivement au cérébral. La présence de bougies tempère parfois la froideur apparente d'un édifice en créant une atmosphère propice au recueillement et à la liturgie.

Enfin, il est important de considérer une église dans son « fonctionnement ». Les églises ne sont pas créées comme un lieu vide, mais sont faites pour être habitées. Une église qui peut paraître froide au premier abord, prendra une tout autre coloration lors de la célébration de la liturgie. La couleur des habits sacerdotaux, mais aussi des vêtements des membres de la communautés, la musique jouée à l'orgue et le chant de l'assemblée, et l'importance accordée à l'éclairage modifient la perception de l'espace et en donnent une image différente. Les fidèles aperçus dans telle ou telle église témoignent de la nécessité d'habiter l'espace. Ainsi cette femme allumant une bougie au fond de la *Antoniuskirche* et processionnant vers le chœur ; ce père de famille avec ses enfants, probablement catholiques, entrant dans la *Pauluskirche* réformée et se signant en faisant une génuflexion ; ou encore cette femme allumant une bougie dans l'église catholique de Therwil puis sortant pour la déposer au cimetière, associant dans sa procession les saints du ciel figurés dans l'église baroque et l'assemblée des morts dont les tombes sont autant d'images, unissant ainsi la terre et le ciel.

Dans l'accueil d'images dans un espace liturgique, une large place est laissée à l'imaginaire. Lorsque le vide est construit, il ouvre le champ des possibles et l'ajout d'images malheureuses, sous couvert de combler un vide, détruit en réalité une image préexistante. Les œuvres, figuratives ou non-figuratives, portent au rêve et mènent au-delà d'elles-mêmes. L'image, tout comme l'absence d'image, suscite l'imagination.

Poursuivre la recherche par un *Document de Rothenfels*

Fort de trois années d'existence, rythmées par deux rencontres annuelles dans diverses régions de l'Europe, le Groupe Rothenfels s'est attelé à la rédaction d'un *Document* permettant de rassembler l'expérience de ces trois années. Partant de cette expérience concrète, ce document ambitionne d'explorer la diversité des fonctions de l'image dans l'espace liturgique, d'indiquer quelques repères pour aider au discernement, tout en ouvrant un espace de dialogue. La prochaine rencontre du groupe, du 8 au 11 juin 2027, à Gand, devrait permettre de finaliser la rédaction de ce document.

Julien SAUVÉ